Jean-Marc Poinso. Quand l'œuvre a lieu : l'art exposé et ses récits autorisés

Didier Semin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2431>

DOI : 10.4000/critiquedart.2431

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Didier Semin, « Jean-Marc Poinso. Quand l'œuvre a lieu : l'art exposé et ses récits autorisés », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2431>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Marc Poinot. Quand l'œuvre a lieu : l'art exposé et ses récits autorisés

Didier Semin

RÉFÉRENCE

Poinot, Jean-Marc. *Quand l'œuvre a lieu : l'art exposé et ses récits autorisés*, Genève : Musée d'art moderne et contemporain ; Villeurbanne : Institut d'art contemporain, 1999

- 1 Si un lointain disciple de Michael Baxandall se mêle, en l'an 2499, de comprendre quel regard les hommes du XXe siècle portaient sur les œuvres d'art, ou à tout le moins ce qu'ils rangeaient sous cette rubrique, il se reportera naturellement aux textes. Non seulement aux gloses, aux récits historiques ou littéraires, mais à quantité d'écrits apparemment moins dignes d'intérêt : certificats, contrats, tracts, étiquettes même... Le corpus sera consistant : à mesure en effet que le champ de l'art a inclus en son sein des objets périssables ou manufacturés, des conduites singulières, des faits de langage, à mesure que l'exposition est devenue le mode privilégié d'apparition des œuvres -voire leur unique mode d'incarnation lorsqu'elles n'ont pas d'existence matérielle indépendamment des circonstances de leur présentation- la nécessité est apparue pour les artistes de fixer l'état des choses par des conventions écrites.
- 2 Ce n'est pas le moindre mérite de Jean-Marc Poinot que d'avoir entamé, très tôt et au présent, un travail analogue à celui de notre historien de science-fiction : l'abondance de textes prescriptifs produits ou contrôlés par les artistes est caractéristique du monde contemporain, mais ses détracteurs seuls (qui y décèlent une faillite de l'art, obligé de s'abriter derrière les mots) semblent le plus souvent y attacher véritablement de l'importance... *Quand l'œuvre a lieu*, qui reprend et élargit une série d'articles publiés entre 1987 et 1990, pose le problème de façon synthétique dans la logique des précédents travaux de J-M. Poinot, *L'Atelier sans murs*, paru en 1991, mais aussi la

publication des écrits de Daniel Buren assurée pour le capcMusée de Bordeaux la même année -Buren est en effet l'artiste qui aura apporté le plus de soin à ces écrits périphériques aux œuvres que J-M. Poinot nomme joliment les récits autorisés-autorisés étant à entendre comme faisant autorité ou, pour être très précis, qui établissent entre l'artiste et ses interlocuteurs un consensus sur ce qu'il donne à voir dans son œuvre.

- 3 Si l'exposition est bien comme l'écrit J-M. Poinot "ce par quoi le fait artistique advient", et pas un langage second, l'historien doit cerner au plus près ses mécanismes et se doter d'outils conceptuels appropriés -ce que ne faisait pas, par exemple, la passionnante mais inégale compilation de Bernd Klüser et Katharina Hegewisch traduite l'an dernier sous le titre *L'Art de l'exposition*. Au travers d'une fine critique de Benjamin et d'analyses conduites à partir d'exemples précis (notamment celui de Klein qui retrouve ici la place décisive qu'il mérite) J-M. Poinot débroussaille un terrain laissé en friches : on pourra ça et là regretter l'absence d'un artiste (il me semble, mais c'est très personnel, que Christo a fait sur les conditions d'apparition de ses œuvres un travail certes plus intuitif que celui de Buren mais cependant passionnant et pas assez reconnu) ou le traitement un peu rapide d'une question (*Quand l'œuvre a lieu* se débarrasse vite du problème des intermédiaires ou des interprètes, dont l'émergence, imprévue dans le champ des arts visuels, est liée à l'apparition des récits autorisés), mais c'est peu de chose en regard du champ d'investigation ouvert.